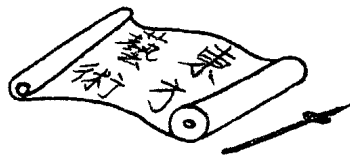


BULLETIN « ASIART »

Association pour la connaissance
de la culture asiatique en France

www.asiart-atelier.fr

PRIX : 2 € (gratuit pour les adhérents)



N° 111
Été 2023

La petite note de saison...

Plantant des litchis

Ces fruits comme des perles rouges sont vraiment admirables.
Le gouverneur à la barbe blanche est sans doute très candide
quand dans dix années ils donneront des fruits qui sera là ?
Seul au milieu de la cour, je plante des litchis.

Po Chu-yi (772-846)

Au village de Chong-she-pu

Sur de vieux arbres, dans le soleil couchant croassent
les corbeaux du crépuscule
Près d'un petit pont quelques maisons au bord de l'eau
une bannière bleue invite le voyageur à venir déguster
le vin nouveau.
Tout le long du chemin, le vent d'est dans le colza en fleurs.
An shih (3è s.)

Le soir à la fenêtre

Dans la crique, les fleurs de pruniers sont déjà toutes fanées
sur quelques tuiles du toit, la neige de printemps n'a pas
complètement fondue.
Le soir à la fenêtre, me prend soudain l'envie de composer
un poème
je laisse libre cours à mon pinceau...

Lu Yu (1125-1210)

Détail d'une peinture sur soie du Vietnam de Liliane BORODINE.



Amicalement vôtre,
Liliane Borodine, Présidente

Au sommaire de ce numéro :

- P1 La petite note de saison
Calligraphie en style cursif : huī : vaste
Illustration : *Lequel vais-je choisir ?...*
 - P2 Musée Cernuschi : La goutte et le trait
 - P3 Fiche culturelle n° 111 : l'uchiwa
 - P4 Musée Guimet : Médecines d'Asie, l'art de l'équilibre
 - P5 Les plus belles montagnes et rivières de Chine (1/3)
 - P6 Réouverture du musée d'Ennery
 - P7 Page littéraire coréenne
 - P8 Un petit goût d'Orient
- Sujets de l'automne 2023, bulletin d'adhésion « ASIART »

Ont également participé à ce bulletin
Amélie Besnard, Anne Le Meur
et Khuu Han Lap pour la calligraphie

KIM TSCHANG-YEUL

LA GOUTTE ET LE TRAIT

MUSÉE CERNUSCHI
MUSÉE DES ARTS DE L'ASIE
DE LA VILLE DE PARIS

EXPOSITION TEMPORAIRE
DU 14 AVRIL AU 30 JUILLET 2023

INFORMATIONS
www.cernuschi.paris.fr

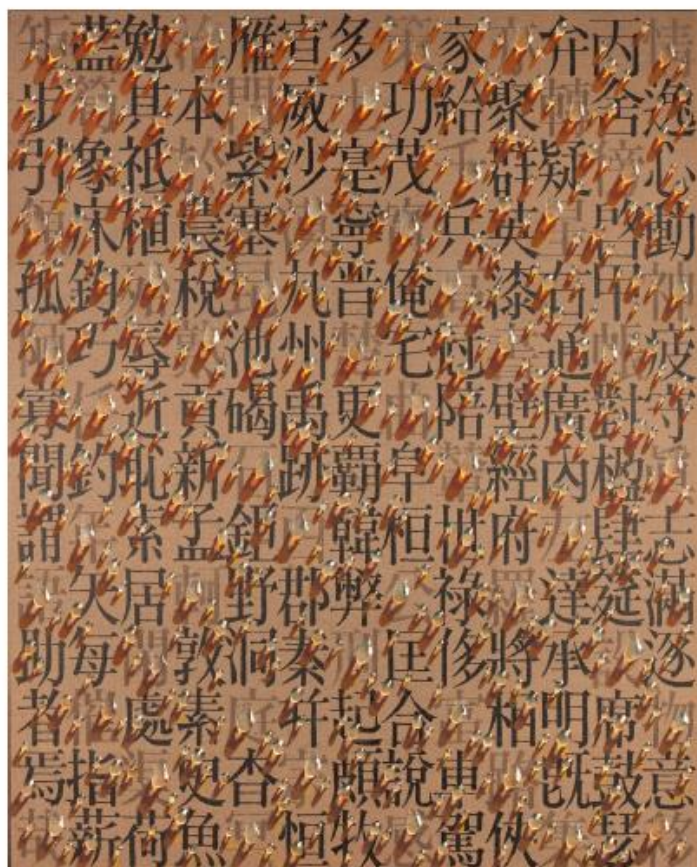


Le musée Cernuschi présentera du 14 avril au 30 juillet 2023 une exposition dédiée à Kim Tschang-Yeul (1929-2021), figure majeure de l'art coréen contemporain et de la scène artistique internationale. Ce peintre est aujourd'hui mondialement connu pour ses représentations de gouttes d'eau en trompe-l'oeil. L'exposition La goutte et le trait sera plus particulièrement dédiée aux caractères chinois qui sont associés à ce motif de manière récurrente dans l'œuvre du maître.



Kim Tschang-Yeul (1929-2021), *Récurrence* (détail), 2004

Huile sur toile. 162 x 130 cm. M.C 2014-4. Achat, 2014 © Paris Musées / Musée Cernuschi © Kim Tschang-Yeul / Adagp, Paris, 2023



Kim Tschang-Yeul (1929-2021), *Récurrence*, 1993

Huile sur toile. 162 x 130 cm. M.C 2014-3. Don de l'artiste, 2014

© Paris Musées / Musée Cernuschi © Kim Tschang-Yeul / Adagp, Paris, 2023

Kim Tschang-Yeul fait son entrée dans l'histoire de l'art, après la guerre de Corée (1950-1953), lorsqu'il contribue à l'implantation dans la péninsule d'expressions abstraites en phase avec les principaux courants de l'art occidental de l'époque. Il poursuit sa carrière et sa formation à New York, entre 1965 et 1969, puis à Paris, où il s'installe jusqu'à son retour en Corée, en 2013.

C'est en France qu'il développe et stabilise son vocabulaire pictural. Les gouttes d'eau, dont la répétition obsessionnelle est pour Kim Tschang-Yeul une tentative de « dissoudre toutes les souffrances en neutralisant [s]on ego », ont accaparé l'attention du public, par leur omniprésence.

Elles sont souvent accompagnées par le tracé plus ou moins discret de caractères chinois. Ceux-ci permettent de complexifier les interactions entre le motif principal de Kim Tschang-Yeul et le fond sur lequel il se déploie, tout en autorisant de multiples variations destinées à animer et diversifier les œuvres produites. En outre, ces écritures rappellent la double lecture possible de créations ancrées à la fois dans les développements d'un art en partie globalisé et dans une culture asiatique.

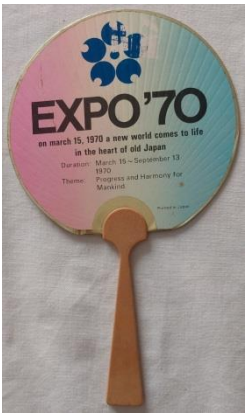
FICHE TECHNIQUE conçue et réalisée par Liliane BORODINE

L'UCHIWA

Né au VI^e après Jésus-Christ, l'uchiwa, accessoire traditionnel japonais réservé aux aristocrates et aux samouraïs, est un éventail plat, c'est-à-dire non pliable. L'éventail pliable n'arrivera sur le marché qu'au VII^e siècle.

Pendant la période Heian (794-1185), seuls les hommes et les femmes de la cour peuvent se permettre de porter un éventail. Un programme légiféré est de rigueur, afin de restreindre l'usage de cet accessoire traditionnel à certaines classes sociales seulement. On connaît le rang d'une personne au nombre de lattes de bois (traditionnellement en bois de cyprès) dont son éventail est constitué.

À l'époque Edo (1603-1868), la confection de ces éventails demande plus d'une vingtaine d'étapes. Le manche et l'armature sont réalisés à partir d'une seule canne de bambou d'un diamètre de 1,5 cm et d'une longueur de 35 cm, un matériau choisi pour sa légèreté et sa robustesse. Cette canne est fendue verticalement de façon à former entre soixante et quatre-vingt brins. Le manche rond a une longueur d'une dizaine de centimètres. Une ouverture latérale y est percée pour faire passer une fine tige de bambou de renfort en forme d'arc de cercle, qui constitue la partie basse de l'éventail. L'encoche au bas de la feuille d'éventail laisse visible ce tressage du bambou et participe à l'esthétique de l'objet. Cette structure d'un seul tenant assure à la fois la solidité et sa souplesse. (Cf. photo de la structure et se reporter à la page 2 du bulletin n° 110, photo 18, pour l'uchiwa avec estampe.)



Retrouvez Liliane Borodine sur Youtube, et sur Instagram, Facebook avec de nouveaux tableaux

- Les papiers asiatiques : Chine, Corée et Japon sur <https://youtube/KMrYP4OS9qc>

- Une conférence de 15 minutes sur le SUMI-E sur <https://www.youtube.com/watch?v=IBhurwPETyc&t=9s>

vidéos réalisées en collaboration avec Adrien Copier - Webmaster du site ASIART.

Nouveau

MÉDECINES D'ASIE

L'art de l'équilibre

MUSÉE
GUIMET

L'exposition propose une plongée à travers quatre grands thèmes, dans un saisissant face à face avec 300 œuvres pour la plupart montrées pour la première fois, émanant des collections nationales françaises et de grandes institutions patrimoniales européennes.

Du mythe à l'histoire.

La première partie présente les aspects fondamentaux des trois grandes traditions de médecine, à travers des œuvres d'une grande force esthétique et spirituelle, et un dispositif vidéo évoquant la circulation des flux énergétiques et vitaux dans le corps humain, point commun de ces thérapies. Le visiteur découvre progressivement la mythologie, l'histoire et le développement de traditions médicales fondées sur les équivalences entre infiniment grand et infiniment petit. Le voyage se poursuit par la présentation du panthéon des divinités liées à la médecine, en lesquelles s'incarnent les concepts de maladie ou de guérison, rappelant les liens entre médecine et spiritualité.

Diagnostic et soin.

La deuxième salle invite à poursuivre le parcours dans un espace plus intime et chaleureux. Point central de l'exposition, un espace conçu comme une apothicairerie rêvée présente la pharmacopée, l'acupuncture et la moxibustion. Entre officine de pharmacie et cabinet de curiosité, s'y côtoient mannequins d'acupuncture, plantes médicinales et précieuses boîtes à médicaments. Sont également abordées les techniques de traitement telles que le massage et les pratiques énergétiques (qi gong, tai chi, yoga). Dans l'ambiance enveloppante d'une salle dédiée au repos et à l'introspection spirituelle, le visiteur a la possibilité de se livrer à un exercice de méditation, tout en contemplant des œuvres empreintes d'une grande sérénité.

Médecine de l'âme.

Au-delà du corps physiologique, c'est aussi de l'esprit et de la psyché des êtres que se préoccupent les médecines asiatiques. Astrologie, charmes et rituels, amulettes et vêtements talismaniques sont autant de moyens permettant de lutter contre les indicibles affections de l'âme. Fil conducteur de cette troisième partie dédiée à la médecine de l'âme, aux esprits et aux forces démoniaques, neuf divinités astrales guident le visiteur dans les méandres de l'inconscient. Deux alcôves, consacrées respectivement au chamanisme et à l'exorcisme, invitent à un tête-à-tête avec les médecines du surnaturel. Une émouvante section est consacrée à la protection symbolique des enfants au travers d'objets empreints d'intimité et d'amour.

Orient et Occident : le dialogue des contraires.

La popularité et l'efficacité des médecines asiatiques est aujourd'hui indéniable tant dans une approche de bien-être que dans les prises en charge hospitalières. La fin du parcours évoque le dialogue médical entre l'Orient et l'Occident depuis le 16^e siècle. De précieux ouvrages encyclopédiques sont présentés dans une scénographie rappelant l'ambiance des bibliothèques anciennes. Un singulier mannequin d'acupuncture japonais ramené en Europe au 17^e siècle révèle l'intérêt ancien porté par l'Occident aux techniques de soins asiatiques. En écho, un exceptionnel et troublant rouleau peint japonais, déployé sur huit mètres de long, illustre la dissection scientifique d'un condamné à mort, dévoilant le désir d'analyse et de compréhension manifesté par l'Orient à l'égard de l'approche de la médecine occidentale.



Mannequin d'acupuncture
Chine, dynastie Qing, 18^e siècle
Papier et carton, laqué et peint
H. : 46,5 cm ; l. : 14 cm

Paris, Musée national des arts asiatiques – Guimet, don Sir Humphrey Clarke (1967), MG 24068
Photo (C) RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris) / Thierry Ollivier



Amida-nyorai (Amitabha) formant le « sceau de la concentration »
Japon, 19^e siècle
Bois doré et peint
H. 143 cm ; D. 117 cm

Paris, Musée national des arts asiatiques – Guimet, Fonds ancien, MG 26296
Photo (C) RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris) / Thierry Ollivier



Chemise talismanique

Inde du Nord, période des Sultanats, 15^e-16^e siècle
Toile de coton peinte au calame, or
H. 61 cm ; L. 96 cm

Paris, Musée national des arts asiatiques – Guimet, donation Jean et Krishna Riboud (1990), MA 5680 (AEDTA 2765)
Photo (C) RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris) / Jean-Gilles Berizzi

EXPOSITION
DU 17 MAI
AU 18 SEPTEMBRE 2023

LES PLUS BELLES MONTAGNES ET RIVIÈRES DE CHINE (1/3)

Un voyage en Chine ancienne, mystérieuse et pleine de richesses, ressemble à un voyage à travers l'histoire chinoise. De nombreuses montagnes et rivières célèbres nous racontent en silence leurs anciennes gloires. La Chine doit ses beaux paysages à sa longue histoire. Peut-être pourrez-vous ressentir l'harmonie entre la nature et l'histoire à travers votre voyage, ainsi vous pourrez capturer de beaux paysages grâce à votre appareil, et rêver librement sous le ciel d'azur.

Les montagnes et les rivières sont des lieux naturels. Au cours de l'avènement de la civilisation chinoise, une culture autour des montagnes et des rivières s'est créée, prenant plusieurs formes : les sacrifices aux dieux ou aux ancêtres, les sacrifices au Ciel et à la Terre, le voyage, la religion, devenir ermite, etc. Les empereurs offraient des sacrifices aux cinq Montagnes sacrées et aux quatre Fleuves, les fonctionnaires locaux faisaient de même avec les montagnes et les rivières célèbres de la région, et les gens du peuple réalisaient des sacrifices en l'honneur des montagnes et des rivières locales. Les cinq Montagnes sacrées désignent le mont Taishan à l'est, le mont Huashan à l'ouest, le mont Hengshan au sud (dans le Hunan), le mont Hengshan au nord (dans le Shanxi) et le mont Songshan au centre. Les quatre Fleuves sont le Huanghe (fleuve Jaune), le Changjiang (Yangtsé), le Huaihe et le Jishui. La vénération aux dieux des montagnes et des rivières est un phénomène universel dans les différentes cultures, mais les sacrifices offerts par les empereurs aux montagnes et aux rivières célèbres, comme le mont Taishan, sont un phénomène particulier dans l'histoire chinoise. Le *fengshan* était un rite solennel de sacrifice au Ciel et à la Terre rendu par l'empereur. Le *feng* était le sacrifice que l'empereur offrait au Ciel, sur le pic du mont Taishan ; le *shan* était le sacrifice que l'empereur offrait à la Terre sur un coteau, au pied du mont Taishan.

Les plus belles montagnes et rivières



C'est sous la dynastie des Han que le taoïsme a été créé en Chine, et que le bouddhisme a été introduit. Les religions commencèrent à influencer progressivement la vie spirituelle des Chinois. Pensant que les dieux habitaient les montagnes sacrées, les taoïstes allaient donc sur ces montagnes pour méditer et pratiquer la vertu afin de devenir dieux eux-mêmes. Les bouddhistes devaient se détacher de leurs désirs matériels et se livrer à une pratique assidue du bouddhisme. Ils croyaient que les montagnes célèbres étaient sacrées et les considéraient comme l'endroit idéal pour leurs activités religieuses.

Les gens ont depuis toujours voyagé et admiré les montagnes et les rivières. Surtout après le II^e siècle, des poètes, des peintres, des lettrés, des moines et des taoïstes, qui aimaient ces montagnes et ces rivières célèbres, ont commencé à exprimer leurs sentiments sur la nature dans leurs œuvres et à se réunir régulièrement pour admirer ces paysages et y construire des temples. Par conséquent, une culture profonde s'est ancrée dans la mentalité chinoise concernant les montagnes et les rivières célèbres.

Dans la Chine ancienne, les monuments étaient construits en parfaite harmonie avec leur environnement, afin de ne pas détériorer le paysage ; ainsi, les montagnes et les rivières célèbres ont conservé leur apparence naturelle et sont devenues également des sites culturels, au fur et à mesure des siècles.

La magnificence de ces montagnes et de ces rivières repose sur la beauté des paysages, les couleurs, la vie qui émane de ces endroits, la pureté, etc. La beauté des paysages reste l'essence même de la beauté naturelle des montagnes et des rivières célèbres de Chine.

Les Chinois anciens ont laissé beaucoup d'écrits sur les paysages des montagnes et des rivières célèbres. Par exemple, selon eux, le mont Taishan est le plus grand ; le mont Huangshan, le plus particulier ; le mont Huashan, le plus dangereux ; le mont Emei, le plus beau et le mont Qingcheng, le plus retiré. En effet, chaque montagne, dans son ensemble, possède plus ou moins les caractéristiques que nous venons de citer ci-dessus.

La nature nous laisse admirer sa majestuosité par ses pics immenses, ses petites pierres exquises, ses fleuves et ses mers déferlantes, ses ruisseaux murmurants, mais aussi toute la beauté de ses couleurs riches et variées.

RÉOUVERTURE DU MUSÉE D'ENNERY

Réouverture hebdomadaire du musée d'Ennery

Fabuleux cabinet d'art et de curiosités de la fin du 19^e siècle
Depuis le 8 avril 2023, tous les samedis matin à 10h et 11h30

Merveilleux hôtel particulier situé au 59 de l'avenue Foch, le musée d'Ennery est, avec l'hôtel d'Heidelbach et le bâtiment principal de la place d'Iéna, l'un des trois sites du musée national des arts asiatiques – Guimet. Ce fabuleux cabinet d'arts et de curiosités, méconnu du grand public, est un témoignage unique du goût de la fin du 19^e siècle pour l'Extrême-Orient. Par dispositions testamentaires, le lieu est resté préservé, sans aucun ajout ou modification qui puisse briser l'homogénéité de cette collection singulière d'objets d'art, dans un lieu bâti spécifiquement pour l'abriter et l'exposer. C'est à un véritable voyage dans le temps et dans l'espace que convie la réouverture du musée d'Ennery à partir du 8 avril 2023.

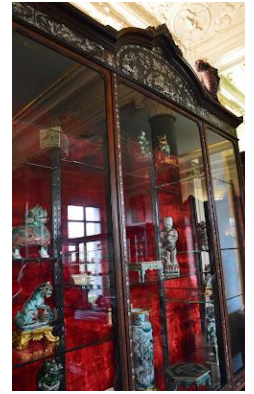
L'hôtel particulier que le dramaturge à succès Adolphe Philippe d'Ennery (1811-1899) fit bâtir à partir de décembre 1875 sur l'avenue du Bois de Boulogne (aujourd'hui avenue Foch), fut très vite destiné à abriter les œuvres de la collection extrême-orientale de sa femme Clémence.

Aux premiers objets acquis en France par sa famille bien avant l'engouement pour le japonisme, notamment des boîtes en laque du Japon et des porcelaines bleu-et-blanc de Chine, Clémence d'Ennery adjoignit des acquisitions régulières effectuées jusqu'à la fin du 19^e siècle chez les grands marchands parisiens alors pourvoyeurs d'objets d'art en provenance d'Asie, mais aussi dans les magasins tels La Porte chinoise ou Le Bon Marché.

Faisant preuve d'une perspicacité et d'une passion remarquables pour les arts de la Chine et du Japon, doublées d'un goût prononcé pour le fantastique, Clémence d'Ennery rassembla progressivement une collection d'objets d'art réunissant près de 8000 œuvres, dont 2500 netsukes (contrepoids destiné à retenir un objet suspendu par une cordelette à la ceinture d'un kimono), au moment de son legs à l'État en 1894. Saisis du dossier, Émile Guimet et Georges Clemenceau, exécuteur testamentaire du couple d'Ennery, furent les garants et fervents défenseurs de l'intérêt exceptionnel de l'ensemble, recelant des pièces d'exception et des chefs-d'œuvre uniques de la porcelaine asiatique ou de l'art du netsuke.

Chimères, animaux fabuleux, masques, démons et autres créatures étranges en bronze, jade, ivoire, cristal de roche, céramique et bois doré, venus de Chine ou du Japon, furent disposés dans une singulière mise en scène architecturale. Cette « ménagerie fantastique », selon le terme employé par les frères Goncourt, est aujourd'hui toujours présentée telle qu'elle fut imaginée par Clémence d'Ennery, au cœur des appartements privés sur des meubles ou à l'intérieur de vitrines en marqueterie spécifiquement commandées à cet usage.

Le musée Guimet propose une réouverture partielle de ce magnifique hôtel, avec des visites gratuites conduites par des conférencières, sur réservation, tous les samedis matin à 10h et 11h30, en attendant de trouver le financement privé nécessaire à une indispensable rénovation du lieu.



PAGE LITTÉRAIRE CORÉENNE



« [...] les membres d'une même famille rient ensemble quand ils sont heureux, pleurent ensemble quand ils sont tristes, et [...] si l'un d'entre eux commet une erreur, tous les autres sont responsables. » (p. 49)

La culture coréenne est à de nombreux égards influencée par la pensée confucéenne, selon laquelle il est de la responsabilité individuelle de maintenir l'harmonie sociale. Présenter des excuses pour une faute que l'on a commis soi-même ou à la place d'un membre du même groupe ou encore pour préserver l'entente collective est un préalable à la résolution du problème et à toute discussion. Il est alors de rigueur de prononcer des excuses déférentes et d'incliner le haut du corps, permettant à ceux qui les reçoivent de voir le sommet de son crâne en signe d'expiation. Avec le temps, l'aveu de faute s'est institutionnalisé en Corée. Dans *La fabrique d'excuses*, Lee Ki-ho pose son regard caustique sur ces jeux à l'œuvre dans la société coréenne.

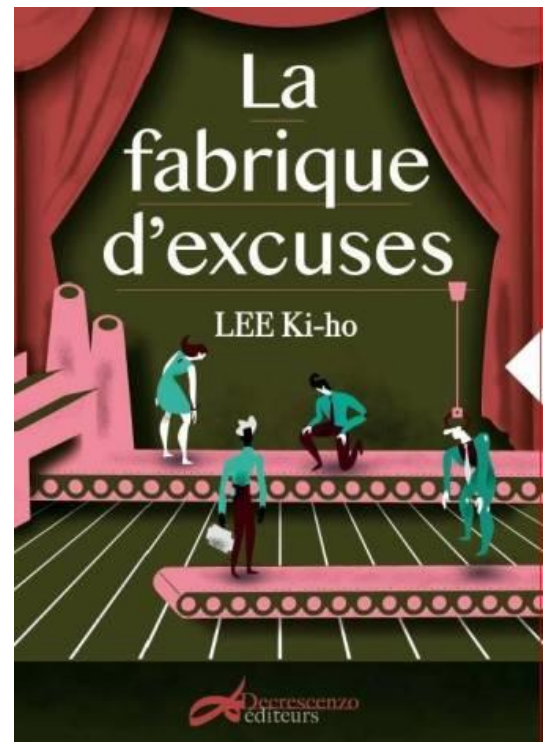
« [...] En vérité, une faute, ça a aucun rapport avec vous. Tout ce que vous pensez peut être vu comme une faute. On va s'excuser à votre place, on vous le promet. Parce que ça doit être pénible pour vous à faire » (p. 58-59)

Après avoir involontairement fait fermer l'Institut – un centre social par le travail aux méthodes douteuses – et fait écrouer ses employés, deux jeunes pensionnaires échouent dans le quotidien décrépit de la sœur de l'un d'eux. Elle, Siyeon, se prostitue pour éponger les dettes de son conjoint. Pour participer aux dépenses du foyer, Sibon et Jinman tentent de se faire embaucher dans les usines et commerces de la ville, mais sans succès. Ils décident alors de proposer leurs services de représentants en excuses, en appliquant une méthode apprise auprès de deux éducateurs de l'Institut : demander pardon et recevoir un châtiment à la place de celui qui a commis la faute. Sibon et Jinman se mettent en quête de leurs premiers clients et jettent leur dévolu sur un boucher et un marchand de fruits liés par l'amitié. Les clients se succèdent jusqu'à ce que leurs anciens éducateurs, tout juste sortis de prison, ne les rattrapent.

La fabrique d'excuses est une succession de courts chapitres, à la parole fragmentée reflétant la désorientation du narrateur. Toute la richesse de ce roman aux accents camusiens réside dans ses personnages rugueux et sans emphase, qui nous questionnent sur la boîte noire de l'individu.

Source : Centre culturel coréen – 20 rue La Boétie – 75008 Paris

La fabrique d'excuses, LEE Ki-ho, traduit du coréen par Rémi DELMAS, Decrescenzo Éditeurs, 2023, 188 pages, 21 €



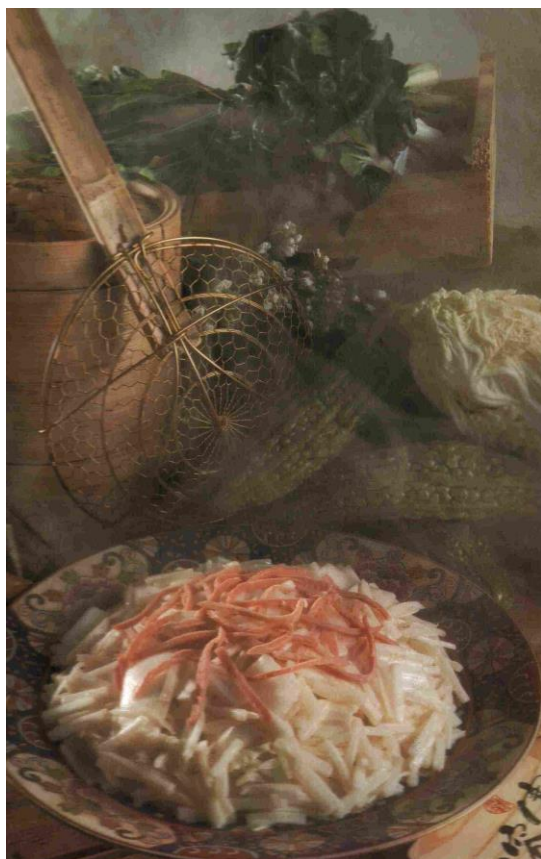
L'association ASIART propose des cours
de CALLIGRAPHIE
et de PEINTURE TRADITIONNELLE CHINOISE

COURS PARTICULIERS, à la demande, du LUNDI au SAMEDI

Judi de 14h00 à 16h00
et samedi de 14h00 à 16h00
à l'atelier situé au
10, rue du Ranelagh – 75016 Paris.
Renseignements et inscriptions
au 01 45 20 48 13.



UN PETIT GOÛT D'ORIENT



CHOU CHINOIS À LA CRÈME

pour 4 personnes

Les influences historiques religieuses et économiques ont toutes joué un rôle dans l'essor de la cuisine végétarienne en Chine. Les quatre cinquièmes des Chinois habitent dans les campagnes, où l'on vit depuis des siècles des produits des cultures céréalières et maraichères. Depuis des siècles, la doctrine non violente du bouddhisme a guidé les choix diététiques des Chinois, dont la plupart adoptent une alimentation à prédominance végétarienne.

1 gros chou de Tina Jin ou chou chinois, 2 cuillères à soupe de graisse de poulets fondue ou d'huile d'arachide 1 cuillerée à café de sel.

Sauce : 25 cl de soupe claire, ½ cuillerée à café de sel, 12 cl de lait condensé, ½ cuillerée à café d'huile de sésame, 1 cuillerée à soupe d'huile d'arachide, 3 cuillerées à soupe de jambon coupé en julienne, pour garnir.

Lavez les tiges de chou, débitez-les en tronçons de 2 cm, puis coupez en julienne l'extrémité croquante des tiges, en ruban de 2 cm.

Faites chauffer la graisse de poulet dans un wok préchauffé. Faites revenir le chou pendant 2 ou 3 minutes, en remuant. Mettez sur une assiette, pressez pour faire culer le jus en excès. Videz le jus du wok.

Mélangez tous les ingrédients de la sauce, puis faites épaissir dans le wok. Remettez le chou dans le wok et mélangez pour l'enrober de sauce. Servez aussitôt, garni de jambon en julienne.

ASIART

Calendrier culturel :

Maison de la Culture du Japon 101 bis Quai Jacques Chirac 75015 – Exposition : Ken Domon, le maître du réalisme japonais – du 26.04 au 13.07.2023.

Musée Cernuschi 7 avenue Vélasquez 75008 – « peinture et céramique en dialogue autour des collections chinoises et japonaises léguées par Harley H. Preston » du 14.04 au 30.07.2023.

Musée Guimet : 6 Place Iéna 75116 :

« Les Amis de Guimet : un siècle pour le musée » du 07.06 au 04.09.2023.

« Carte blanche à Park Dong-Soo » du 24.05 au 18.09.2023

Centre culturel coréen : 20 rue la Boétie 75008 – « Fréillante Busan, le monde à portée de flots » du 25.05 au 16.09.2023

Dans le n° 112 de l'automne 2023 : les plus belles montagnes et rivières de Chine (2/3), fiche technique n° 112 : les embarcations dans la peinture traditionnelle asiatique, page littéraire coréenne, un petit goût d'Orient, médecine chinoise (3/3), etc.



BULLETIN D'ADHÉSION (à retourner) à : « ASIART » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 Paris

OUI, je désire adhérer à l'association ASIART

Mme M. Mlle

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ e-mail : _____

Adhésion : valable 1 an à partir de la date d'inscription

Adhérent : 20 € version numérique bulletin / 30 € envoi postal bulletin

Bienfaiteur : montant libre

Règlement : par chèque postal ou bancaire à joindre impérativement avec le bon d'adhésion

Date Signature : _____